L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 17 SEPTEMBRE 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, un terrain et maison dans le Premier District, dans l'Ilet borné par les rues Camp, Orléans, Magazine, Richard et Félicité, avec bâtisses et améliorations.

Par S. Guignault, au coin des rues Napoléon et Dumaine, près du parc, une vacherie.

UNE TENTATIVE DE PARTI.

Le parti national vient de mettre tous ses pavillons dehors en publiant la lettre de M. H. C. Castellanos au président et aux membres de la première convention congressionnelle de ce parti en Louisiane. M. Castellanos accepte la candidature pour représenter les intérêts du parti national au Congrès et par conséquent aussi pour y représenter les intérêts de l'Etat ; et, certes, il a suffisamment de talent pour y défendre les uns et les autres. Sa lettre d'acceptation, sans rendre son parti plus fort, plaira aux hommes qui voulaient honnêtement des réformes sérieuses et qui ne les ont pas obtenues, mais ces hommes se garderont bien de croire que le parti qui a fait tout le mal soit en état de le réparer. M. Castellanos a beau jeter aux gémonies l'administration de Warmoth et celle de Kellogg, il ne parviendra pas à éveiller en faveur du prétendu parti national une attention qu'il ne mérite pas. Quand un nouveau parti se forme, on tache de le juger par les éléments dont il se compose et non par les paroles qu'il débite. Les paroles sont choses faciles et les partis n'en sont pas avares. Ils promettent tout, s'engagent à tout, avec le sous-entendu qu'ils ne feront rien de ce qu'ils disent et ne rempliront aucun des engagements qu'ils prennent.

Il en a presque toujours été ainsi et nous ne voyons rien qui annonce que les choses doivent changer de si tôt ou changer jamais avec le droit de suffrage universel tel qu'il s'exerce aujourd'hui. Le peuple votant voit des maux de tous les côtés et se prononce pour les hommes qu'il croit les meilleurs sans s'imaginer qu'ils tiendront toutes leurs promesses. Sa confiance a été trompée pendant si longtemps qu'il n'espère plus obtenir que des satisfactions passagères et partielles. Heureux encore quand de tous les maux possibles il ne subit que les moindres. L'expérience lui a appris que c'était encore là ce qui pouvait lui arriver de mieux.

Comme le parti national n'a encore rien fait, il ne peut pas avoir la prétention d'être jugé par ses actes, mais il n'épargne pas ses dénonciations contre les autres partis et dit qu'il fera ce qu'ils n'ont pas fait et ce qu'ils n'ont pas voulu faire. Très bien, mais il lui faudrait inspirer confiance et comment l'inspirera-t-il, quand il ne compte dans ses faibles phalanges que des hommes ayant trempé dans toutes les mesures politiques et législatives qui ont ruiné l'Etat et la ville et les ont mis tous deux en banqueroute. Le candidat du parti national pour représenter le premier district congressionnel fait cet aveu et malheureusement il n'y a rien que de fort exact dans ce qu'il avance. Or, sur quels éléments compte-t-il pour réparer le mal qui a été fait et pour accomplir les réformes promises et non réalisées ! Il ne peut compter que sur le parti républicain ou sur les restes de ce parti, car il est impossible qu'un homme de sens se sépare du parti démocrate par cela seul que le parti démocrate n'a pas au encore ou n'a pas qu réparer les maux causés par huit années de dilapidations et d'extravagances.

Que le parti démocrate ait dû faire davantage, ce n'est pas douteux et c'est ce que nous disons tous les jours nous-mêmes ! Mais il y a loin entre une administration radicale qui avait sans cesse recours à des expédients ruineux pour entretenir ses créatures et pour exister elle-même et une administration démocratique forcée de subir les déplorables conséquences des mesures funestes adoptées et inaugurées par les gouvernements antérieurs. Il n'y aurait, selon nous, qu'un moyen de couper court à ces conséquences et de faire maison nette, c'est de mettre de côté la légalité et de libérer l'Etat des charges financières qui pèsent sur lui et l'écrasent. Aussi, beaucoup de citoyens, comprenant très bien qu'une Législature n'est pas investie de pouvoirs assez grands pour opérer ce balayage, demandent une convention. Le remède est extrême, mais s'il n'y en a pas d'autre il faudra bien y avoir recours. Le parti démocrate ne paraît pas y être opposé et nous même nous sommes prêt à nous y rallier, si les amendements constitutionnels sont rejetés par le peuple aux élections prochaines.

Mais le parti national ne veut pas de convention et il n'indique pas le moyen par lequel on pourrait guérir radicalement les maux causés par les administrations qu'il dénonce. Ces maux-là, résultant de l'économie financière du gouvernement républicain, continueraient donc à affliger l'Etat tout entier sans qu'on vit de quelle manière on pourrait les faire cesser jamais. Au moins, avec le parti démocrate, ils ne se sont pas agravés. Ce parti a géré les finances d'une manière honnête et tous les bons principes ont été par lui respectés. C'est là son mérite et c'est là ce qui établit l'immense distance qui le sépare de son prédécesseur. Le peuple le comprend et ne condamnera pas le parti démocrate parce qu'en moins de deux ans il n'a pu effacer les hontes et réparer les désastres du passé. Le peuple lui restera fidèle infubitablement.

C'est donc une illusion que l'espoir du parti national de grossir ses rangs avec quelques fractions désappointées du parti démocrate, et quant aux fractions du parti républicain elles ne lui offrent qu'une perspective des plus incertaines et des plus obscures. Le parti républicain est entièrement démoralisé, et bien que sa convention de nomination ait dû se réunir hier soir, nous ne croyons pas qu'elle ait produit une seule candidature sérieuse. Il y a eu ou il y aura probablement une fusion entre les deux partis et qui donnera un coup fatal au parti dit National, car on verra clairement alors qu'il ne peut se recruter que parmi les hommes auxquels M. Castellanos lui-même reproche les infâmes mesures qui ont déshonoré les huit années de gouvernement républicain.

Nous ne croyons pas même que la masse du parti républicain montre beaucoup d'entrain à se ranger sous la bannière du parti national quand elle le verra presqu'uniquement composé d'ambitieux, de mécontents et de politiciens sans aboi, n'inspirant par eux-mêmes ni estime, ni respect et ne possédant réellement aucun titre à la confiance du peuple.

Nous croyons que le parti démocrate ne perdra rien à ces tentatives de fusion hybride dont les promoteurs évidemment ne visent qu'à perpétuer les cadavres républicains sous un nom nouveau, et toute une bannière multicolore, avec des démembrements pour devises et des hiéroglyphes pour attraper les niais, du reste, ne leur donnera jamais la majorité, car il y restera plus que jamais la nécessité de s'unir sérieusement et sans plus tarder des républicains qui font politique honnête.

Association Catholique de Secours.

C'est avec un sentiment profond de sympathie que nous annonçons dans nos colonnes la formation de "l'Association catholique de secours" dont la mission sera d'aider à la collection de fonds pour subvenir aux besoins de ces orphelins et de ces veuves que le fléau laissera désolés parmi nous, comme pour nous faire sentir plus longtemps les conséquences de sa démastreuse visite.

Les misères seront grandes même après qu'il aura cessé de faire des victimes, et c'est au sort des survivants pauvres qu'il nous faut veiller dès aujourd'hui. Il ne s'agit plus de souffrances d'un jour mais d'une détresse qui durera plusieurs mois de suite, et au nom des pauvres si nombreux de cette ville nous remercions le Rév. G. A. Rouxel, vicaire-général de l'archidiocèse d'Orléans, d'avoir suggéré l'idée de l'organisation de cette société de secours qui est destinée à faire réellement une œuvre providentielle et marquée au coin de la charité la plus large et la plus chrétienne, car elle s'exercera au bénéfice de tous les malheureux et de toutes les familles dans la détresse sans distinction de croyance ou de couleur. Nous voyons parmi les membres du comité exécutif des noms qui donnent à l'entreprise de l'Association Catholique un très haut caractère de libéralité et de philanthropie et nous la recommandons vivement à tous nos lecteurs. M. Rouxel, vicaire général a nommé M. Thos Layton, président de la Banque du Sud, Trésorier de l'Association Catholique de secours. Il était impossible de faire un choix plus recommandable.

SOUSCRIPTIONS.—Le *Courrier des Etats-Unis* porte à $955 15 le total des souscriptions recueillies à New York, jusqu'ici, pour les Français qui souffrent de la fièvre jaune à la Nlle-Orléans.

ACCIDENT SUR LE FLEUVE.—Il y a quelques jours, un jeune français, nommé Jean Abadie, boucher de son métier, s'est noyé dans le fleuve qu'il avait traversé deux fois de suite à bord d'un skif avec deux de ses amis, un peu au-dessous des Abattoirs, paroisse St-Bernard.

En compagnie d'un jeune homme nommé Victor Cicutat, dont le père tient un café, Abadie était allé faire un tour sur la levée où il rencontra Philippe Verges. Ce dernier acheta du whiskey et engagea les deux autres à monter dans le skif d'un nommé Dubret qui était tout près de là, pour faire une promenade sur le fleuve. Ils acceptèrent et Verges prit les rames.

Il avait déjà bu ainsi qu'Abadie plusieurs fois du whiskey acheté au café des Abattoirs, et au lieu de longer les bords du fleuve, ils gagnèrent la large à la grande inquiétude de Cicutat qui n'était pas des oscillations du bateau. Ils arrivèrent cependant à Algier et prirent pied pour faire remplir de nouveau leur bouteille de whiskey. C'est alors un surcroit de ce triste lest qu'ils auraient dû retrouver la fièvre pour regagner la levée des Abattoirs. Cicutat tremblait de peur et tout autre à sa place eut refusé de revenir avec eux. Le bateau toujours conduit par Verges oscillait plus que jamais et embarquait de temps à autres les courtes lames du fleuve. On arrive cependant après maintes dangers sur un banc au fond près de la plantation Noël, à un demi mille au-dessous des abattoirs. Cicutat profite de ce moment pour sauter hors du bateau et gagnant la levée, crie aux deux autres qu'ils pouvaient maintenant faire comme ils l'entendraient.

Il était près de 10 heures du soir quand Cicutat rentra au café de son père. Deux heures après, Verges vint frapper à la porte disant qu'il avait quelque chose à communiquer. Cicutat refusa d'ouvrir et Verges lui dit que Abadie en buvant à la bouteille de whiskey était tombé dans le fleuve et s'était noyé. Verges était lui-même en état d'ivresse, et il se coucha sur le banc à la porte du café.

Le corps du jeune Abadie a été trouvé mardi dernier à l'endroit même où Cicutat avait quitté le bateau. Il ne portait aucune marque de violence. On a d'abord arrêté Cicutat et Verges pour avoir leur témoignage, mais ils ont été vite relachés, attendu qu'ils ont fait tous les deux des déclarations conformes aux faits que nous venons de rapporter et qu'il n'est survenu aucun autre témoin.

UNE TRAGEDIE. — Dans la soirée de samedi dernier une difficulté est survenue dans un magasin, en face de la maison de Cour, paroisse St-Charles, entre un blanc, nommé Valcour St-Martin, résidant à Algier, et un homme de couleur, connu sous le nom de Charlie Baptiste, républicain également, et la difficulté s'étant envenimée, le premier a donné au second plusieurs coups de poignard dont les uns ont été fatales.

Après ce qui a été rapporté, Baptiste avait marché intentionnellement ou accidentellement sur le pied de St-Martin qui lui donna une poussée violente. Baptiste irrité se livra à quelques invectives contre St-Martin qui, excité par des amis et connaissances, tira un poignard de sa poche et le plongea plusieurs fois dans la poitrine du nègre qui expira quelques moments après. St-Martin a été immédiatement arrêté et conduit à la geole.

Cette affaire ayant causé une excitation considérable parmi les nègres de la paroisse, le shérif, qui est un homme de couleur, aurait dû prendre quelques mesures de précaution, car il connaissait mieux que personne à quels excès des nègres furieux pouvaient se porter. Le soir, vers les 10 heures, il s'attroupèrent en nombre considérable et armés de fusils, de revolvers et de couteaux, allèrent chez le shérif et le menacèrent de mort s'il ne leur livrait pas St-Martin. Il chargea donc son assistant de leur ouvrir les portes de la geôle, ce qu'il se hâta de faire, et les nègres se ruant vers la cellule de St-Martin le tirèrent de là, le constituèrent dans la cour de la maison de justice, où de la cellule de balles et lui assénèrent sur la tête quantités de coups de bâton qui étaient de trop car il avait succombé déjà aux projectiles.

La foule laissant le corps de sa victime dans le cour s'est rendue ensuite à la résidence de celui qui avait le plus particulièrement poussé St-Martin à punir l'insolence du nègre Baptiste, mais elle ne l'a pas trouvé. St-Martin était le fils de l'avocat actuel de la paroisse. Il était âgé de 30 ans et avait joui comme républicain une part active à la politique. On croit que le shérif sera révoqué.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA FIEVRE JAUNE A LA NLLE-ORLÉANS.

Le soussigné, trésorier de la société, accuse avec reconnaissance réception des dons suivants :

Par l'entremise du Très Rév. G. A. Rouxel, Vicaire-Général de la Nlle-Orléans, Catholiques friands de Bill-washes, par l'entremise du bureau des travaux publics, $100 ; Très Rév. Rvdme Kain, N. Orléans, Cathédrale, $100 ; Très Rév. Auguste Kenge, Richmond, Va. $300 ; Couvent des Dames du Sacré Cœur, Nlle-Orléans, $25 ; Société de Bienfaisance de St. François de Sales, Newark, Ohio, $37 ; Père Dominique, N. O., $15 ; Père Pesonde, Rév. West, $5 ; Produit de Meeting, collecté à l'église Abbeville, Lou., $30 ; MM. Kern & Co., Philadelphie, $80 ; Rév. James O'Connor, Buffalo, N.-Y., $80 ; Très Rév. Auguste Marie, Cincinnati, Ohio, $100 ; Très Rév. Augustin Co., N. O., (par M. Malché,) $100 ; Rév. J. J. Rimini, Rochester, N.-Y., $39.50 ; Catholic Review, N. Y., une somme mise pour la Nlle-Orléans et l'autre mettre pour Memphis, $16 ; Rvdme A. Rolf, archevêque de la Nouvelle-Orléans, $100 ; Rév. Edouard Sourbier, Texas, par l'entremise de la Banque des Citoyens, $104 ; Rvdme Lavigne, Co., N. O., (par M. Malché,) $100 ; Rév. Jos. Simonin, Vicaire-Général, Detroit, $200 ; Rév. Seyrens, Co., N. O., $100 ; Rév. Edouard Sourbier, Texas, par l'entremise de la Banque des Citoyens, $104 ; Rvdme Lavigne, Co., N. O., (par M. Malché,) $100 ; Rév. Jos. Simonin, Vicaire-Général, Detroit, $200 ; Rév. Seyrens, N. Y., une somme mise pour la Nlle-Orléans et l'autre mettre pour Memphis, $16 ; Rvdme A. Rolf, archevêque de la Nouvelle-Orléans,